

Fiche 1

Le fondateur

- I. Une personnalité complexe
- II. Une brillante carrière
- III. Une œuvre gigantesque

📖 Définitions

Autorégulation : Caractère d'un système muni d'un nombre suffisant de variables d'ajustement endogènes pour retrouver spontanément sa configuration d'équilibre après l'avoir momentanément perdue.

Laisser(z) faire, laisser(z) passer : Expression par laquelle les libéraux affirment la supériorité de la concurrence qui borne et combine au mieux les égoïsmes individuels au bénéfice de l'intérêt collectif. Cette expression est employée à l'infinitif en 1752 par Vincent de Gournay (1712-1759) puis à l'impératif en 1759 par Jacques Turgot (1727-1781).

Libéralisme économique : Ensemble des courants de pensée, des théories, des comportements et attitudes, des politiques économiques... qui affirment ou reconnaissent la supériorité de l'efficacité du libre marché. L'État doit se garder d'étouffer le dynamisme de l'initiative individuelle, d'émousser l'aiguillon de l'appât du gain, d'interférer dans la délicate autorégulation assurée par la concurrence. L'étiquette du libéralisme recouvre tous les auteurs proches des classiques, néoclassiques et nouveaux classiques.

Le keynésianisme naît de la conjonction des difficultés économiques du début du XX^e siècle et des réflexions iconoclastes d'un brillant universitaire britannique, John Maynard Keynes (1883-1946).

I. Une personnalité complexe

Fils de John Neville Keynes, économiste, et de Florence Ada Brown, intellectuelle et militante féministe qui deviendra maire de Cambridge en 1932, Maynard est reçu à Eton en 1897 (premier en mathématiques) puis à l'illustre King's College de Cambridge en 1902. Au départ mathématicien, il bifurque vers l'économie lors de sa dernière année dans ce prestigieux établissement (1905-1906). Il bénéficie alors des enseignements d'Alfred Marshall (1842-1924) et d'Arthur Cecil Pigou (1877-1959) qui voient en lui un brillant successeur.

Dès 1903, il est élu dans le cercle élitiste des Cambridge Apostles (« apôtres de Cambridge »), groupe de réflexion et de débats. Il y côtoie notamment le mathématicien-philosophe de conviction libertaire Bertrand Russell (1872-1970, prix Nobel 1950); autres membres éminents, le philosophe George Edward Moore (1873-1958), les écrivains Lytton Strachey (1880-1932) et Leonard Woolf (1880-1969), le psychanalyste James Strachey (1887-1967) formeront ensuite le Bloomsbury group (groupe de Bloomsbury) avec J. M. Keynes et quelques artistes et intellectuels de renom : le peintre Vanessa Bell (née Vanessa Stephen, 1879-1961) et sa sœur l'écrivain Virginia Stephen (1882-1941) qui deviendra Virginia Woolf en épousant l'apôtre L. S. Woolf. Autre participant célèbre, le peintre Duncan Grant (1885-1978), cousin des Strachey, fut l'amant de V. Bell et de J. M. Keynes; l'épouse de celui-ci, la danseuse étoile Lydia Lopokova (1892-1981), s'intégra difficilement au Groupe.

Ces personnalités se situaient parmi l'élite de leur discipline et avaient en commun une brûlante volonté d'innover et de rompre avec l'académisme et le pesant héritage victorien, au risque de scandaliser la bonne société britannique par la liberté de leurs propos et de leur mode de vie. Leur créativité et leur influence devinrent notoires durant les années vingt. animateur marquant de ce cercle très fermé depuis sa sortie de Cambridge jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, J. M. Keynes doit au Groupe (et aux Apôtres) une part de son attitude intellectuelle qui a subjugué mais aussi parfois agacé ses contemporains. En contrepoint de l'éducation austère et traditionnelle reçue de son père, l'influence de Bloomsbury explique probablement l'ambivalence du personnage, à la fois élitiste et parfois arrogant mais soucieux de la dimension sociale de l'économie politique, toujours proche du pouvoir sans jamais accepter d'y participer vraiment, pacifiste dans sa jeunesse mais patriote toujours, méfiant à l'égard du capitalisme et aussi du socialisme, cruel dans la polémique mais préoccupé de l'harmonie politique en Europe, pourfendeur de la spéculation mais spéculateur lui-même, amateur d'art raffiné et éleveur de bétail... Travailleur infatigable, il se passionne pour la psychanalyse, la philosophie, l'histoire, la politique, l'épistémologie, la danse classique, la peinture, le roman, l'art de la décision et de l'anticipation

en univers incertain... et, bien entendu, l'économie qui, pour lui, n'est qu'un moyen de libérer l'humanité des contingences matérielles afin de lui permettre de cultiver ses vrais talents de création et de bonheur. Alors, les économistes n'auront « pas plus d'importance que les dentistes »...

II. Une brillante carrière

Au sortir de Cambridge, il obtient le concours de la haute administration publique, ce qui le conduit à un emploi à l'Indian office où il s'ennuie durant deux années au cours desquelles il écrit son *Traité de probabilité* (publié en 1921, [4]), thèse qui lui permet d'accéder en 1909 au poste de maître de conférences offert par Alfred Marshall à Cambridge. En 1911, son protecteur le fait nommer rédacteur en chef du prestigieux *The Economic Journal* publié par la Royal Economic Society, qu'il dirigera jusqu'en 1944. Dès lors, son parcours de professeur et d'auteur à succès se conjugue au rôle déterminant qu'il assume au Trésor durant les deux guerres mondiales, chargé notamment de réfléchir à leur financement. Négociateur au Traité de Versailles, il démissionne trois jours avant la signature pour protester contre le principe des « réparations » imposées aux Allemands. Le pamphlet qu'il tire de cet épisode étend sa notoriété au monde entier [3]. En 1923, on le propose même pour le prix Nobel de la Paix ! Durant les années 1919-1940, il multiplie les articles et les rapports, il devient spéculateur à la Bourse, administrateur de compagnies d'assurance. Il anime l'équipe qui crée la comptabilité nationale. En 1934, au début d'un New Deal qu'il trouve trop timide, il se rend à la Maison-Blanche pour dire à Franklin Delano Roosevelt que, en l'absence d'autorégulation du système, l'État doit intervenir pour s'approcher du plein-emploi. Durant la Seconde Guerre mondiale, il se rend six fois aux États-Unis pour négocier le financement du Trésor britannique et le futur système monétaire international finalement décidé à Bretton Woods (1944), où l'essentiel de son « plan » n'est pas retenu mais où il s'impose comme l'esprit le plus brillant. On lui demande de prononcer le discours de clôture lors d'un banquet solennel qui devient un immense hommage international à sa personne et à son œuvre. Il devient ensuite administrateur du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. À la même époque, il dirige la Banque d'Angleterre, fonde et préside le Royal council of arts (aujourd'hui encore principal organisme de gestion culturelle de l'État), met en œuvre des tournées artistiques, continue à collectionner des tableaux, crée l'Arts théâtre à Cambridge...

Devenu Lord Keynes, baron de Tilton en 1942, il succombe à une dernière crise cardiaque le 21 avril 1946. La Grande-Bretagne fait des obsèques grandioses à l'un des personnages les plus marquants de son histoire.

III. Une œuvre gigantesque

De la bibliographie monumentale rassemblée par Donald Moggridge dans les trente volumes de *The Collected Writings of John Maynard Keynes* ([1]), émergent les ouvrages fondamentaux suivants (les titres écrits en français désignent les livres traduits en cette langue) :

- *Indian Currency and Finance* ([2]) marque l'hostilité de l'auteur à l'étalon-or et recommande l'institution d'une véritable banque centrale dotée de la fonction de prêteur en dernier ressort ;
- *Les Conséquences économiques de la paix* ([3]) dénoncent les termes du Traité de Versailles ; impossibles à honorer, les réparations de guerre imposées aux Allemands constituent le ferment de nouvelles querelles intraeuropéennes ;
- *A Treatise on Probability* ([4]) fonde la pensée de l'auteur en matière d'incertitude, concept qui se répercutera sur toute son œuvre économique ;
- *Les Nouvelles considérations sur les conséquences économiques de la paix* ([5]) analysent la difficulté de réaliser des transferts de capitaux en l'absence d'excédents commerciaux (problème des réparations allemandes) ;
- *La Réforme monétaire* ([6]) s'interroge sur la convertibilité des devises et pose les premiers jalons de la théorie keynésienne de la monnaie ;
- *A Treatise on Money* ([7]) construit une nouvelle approche de l'émission monétaire sur laquelle s'érigerait la *Théorie générale* ;
- *Les Essais en persuasion* ([8]) regroupent des textes passionnants, par exemple « les Conséquences économiques de Monsieur Churchill » ([9]) qui prévoient la déflation et l'explosion du chômage comme probables désordres inhérents au retour à l'étalon-or ;
- *La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* ([10]) est le maître livre de J. M. Keynes, celui où il assemble en un tout cohérent les fondements de la « révolution » qui porte son nom ; n'étant pas autorégulée, l'économie de marché ne conduit pas spontanément au plein-emploi et la collectivité doit intervenir pour l'en rapprocher ;
- *Comment payer la guerre : un programme radical pour le chancelier de l'Échiquier* ([11]) montre les vertus de l'épargne forcée pour éviter l'inflation lorsque le financement de la guerre impose une surémission de monnaie.

Si elle produit des avancées théoriques irréversibles, la pensée de J. M. Keynes s'inscrit néanmoins dans son contexte historique : élaborer des conditions imposées à l'ennemi défait qui ne préparent pas un nouveau conflit (1919), concevoir un système monétaire international favorable à l'expansion de l'activité (1913 et 1923), forger les outils de politique économique capables de conduire le système au plein-emploi alors que sévit la Grande Crise (1930 et 1936), imaginer comment l'État peut financer la guerre naissante sans désorganiser la mécanique des prix (1940).

L'esprit contestataire de Bloomsbury colore son œuvre et son action d'un immense dédain pour l'argent, ceux qui l'aiment et le système économique: « Le capitalisme international et néanmoins individualiste, décadent mais dominant depuis la fin de la guerre, n'est pas une réussite. Il n'est ni intelligent, ni beau, ni juste, ni vertueux, et il ne tient pas ses promesses. En bref, nous ne l'aimons pas et nous commençons à le mépriser » ([132], p. 4). Cette défiance s'inscrit dans son refus de tout évaluer à l'aune de la rentabilité: « Le XIX^e siècle a donné une place extravagante à ce que l'on peut désigner, pour faire court, aux "résultats financiers", promu critère d'appréciation de toute action, qu'elle soit publique ou privée. [...] Nous devons rester pauvres parce qu'il n'est pas rentable d'être riches. Nous devons vivre dans des taudis, non pas parce que nous ne pouvons pas construire des palais, mais parce que nous "n'en avons pas les moyens". [...] Nous sommes capables d'éteindre le soleil et les étoiles parce qu'ils ne rapportent aucun dividende. [...] De même, nous avons considéré qu'il nous fallait absolument ruiner les paysans et détruire une économie fondée sur des traditions très anciennes pour gagner quelques centimes sur une miche de pain » ([132], p. 5-6).

À retenir

- La *Théorie générale* partage l'économie politique en deux versants: les keynésiens, méfiants à l'égard du marché et interventionnistes, et les partisans du laisser faire, laisser passer. La pensée du Maître de Cambridge régénère le capitalisme qui semble, à l'époque, incapable de surmonter ses difficultés et d'affronter la doctrine marxiste (la lecture du *Capital* avait produit chez lui le même effet que celle du Coran, disait-il). La *Théorie générale* inspire et justifie toutes les mutations qui recomposeront le système sur des options nouvelles: politique active de l'État, augmentation régulière du pouvoir d'achat des salariés (fordisme), planification, État-providence...

Pour en savoir plus

- Maris Bernard, *Keynes ou l'économiste citoyen* ([12], 102 p.).
- Minc Alain, *Une Sorte de diable, les vies de John M. Keynes* ([13], 349 p.).
- Costa Nathalie et Launay Odile, *John M. Keynes, vie, œuvres, concepts* ([14], 144 p.).
- Hession Charles Henry, *John Maynard Keynes* ([15], 466 p.).
- Dostaler Gilles, *Keynes et ses combats* ([16], 420 p.).
- Soleil Christian, *Le Groupe de Bloomsbury, un kaléidoscope anglais* ([19], 196 p.).
- Les biographies de Roy Forbes Harrod ([17]) et de Robert Skidelsky ([18]) ne sont pas traduites en français.

POUR S'ENTRAÎNER : QCM

Tracer une croix à côté de chaque réponse juste.

Quelle est l'année de naissance de J. M. Keynes ?

1776		1925		1883		1852		1936	
------	--	------	--	------	--	------	--	------	--

Quelle est l'année de son décès ?

1983		1883		1998		1827		1946	
------	--	------	--	------	--	------	--	------	--

Quelle est l'année de parution de sa *Théorie générale* ?

1955		1848		1930		1936		1919	
------	--	------	--	------	--	------	--	------	--

Les idées suivantes caractérisent-elles sa pensée ?

Le retour à l'étalon-or est nécessaire	Oui		non	
Le libre marché élimine le chômage	Oui		non	
L'économie de marché n'est pas autorégulée	Oui		non	
Les décisions du Traité de Versailles sont justifiées	Oui		non	
Ses idées sont adoptées à Bretton Woods	Oui		non	

J. M. Keynes a pratiqué les activités suivantes :

Coureur à pied		Haut fonctionnaire		Éleveur	
Professeur		Homme d'affaires		Pilote automobile	
Premier ministre		Banquier central		Collectionneur	
Spéculateur		Danseur étoile		Promoteur artistique	
Auteur à succès		Journaliste		Pasteur	
Négociateur de traités		Lord du Royaume-Uni		Mathématicien	

RÉPONSE

Quelle est l'année de naissance de J. M. Keynes ?

1776		1925		1883	X	1852		1936	
------	--	------	--	------	---	------	--	------	--

Quelle est l'année de son décès ?

1983		1883		1998		1827		1946	X
------	--	------	--	------	--	------	--	------	---

Quelle est l'année de parution de sa *Théorie générale* ?

1955		1848		1930		1936	X	1919	
------	--	------	--	------	--	------	---	------	--

Les idées suivantes caractérisent-elles sa pensée ?

Le retour à l'étalon-or est nécessaire	oui		non	X
Le libre marché élimine le chômage	oui		non	X
L'économie de marché n'est pas autorégulée	oui	X	non	
Les décisions du Traité de Versailles sont justifiées	oui		non	X
Ses idées sont adoptées à Bretton Woods	oui		non	X

J. M. Keynes a pratiqué les activités suivantes :

Coureur à pied		Haut fonctionnaire	X	Éleveur	X
Professeur	X	Homme d'affaires	X	Pilote automobile	
Premier ministre		Banquier central	X	Collectionneur	X
Spéculateur	X	Danseur étoile		Promoteur artistique	X
Auteur à succès	X	Journaliste	X	Pasteur	
Négociateur de traités	X	Lord du Royaume-Uni	X	Mathématicien	X

Fiche 2

Les héritiers

- I. Les postkeynésiens
- II. L'école néo-keynésienne
- III. La nouvelle école keynésienne ou nouvelle économie keynésienne (NEK)
- IV. L'école des déséquilibres
- V. L'école du circuit

📖 Définitions

Macroéconomie : Partie de la science économique qui étudie le système vu comme un tout dont les réactions ne sont pas égales à l'addition de celles de ses éléments (offre et demande globales de travail, consommation, épargne, investissement, production, chômage, inflation...).

Microéconomie : Partie de la science économique qui examine le comportement des agents, travailleurs, consommateurs, épargnants, producteurs.

Néoclassique : Courant de pensée vaste et diversifié dans lequel on regroupe les économistes qui prennent le relais des classiques pour étudier et formaliser le fonctionnement du marché. À l'aide des mathématiques le plus souvent, ils établissent les vertus de la loi de l'offre et de la demande comme processus autorégulé d'agrégation optimale des préférences individuelles (« main invisible »).

De nombreuses écoles de pensée se réclament du keynésianisme mais leur fidélité à la pensée du Maître de Cambridge est variable...

I. Les postkeynésiens

À partir de 1930, les plus proches disciples de John Maynard Keynes (1883-1946) se réunissent régulièrement autour de lui pour discuter, relire, amender ses écrits. Ils étaient parfois rejoints par des étudiants. Ce Cambridge Circus comptait des noms appelés à devenir célèbres : son fondateur italien Piero Sraffa (1898-1983) emboîte le pas de David Ricardo dans la recherche d'un étalon inva-

riant de valeur, Roy Forbes Harrod (1900-1978) montre pourquoi la croissance n'est pas spontanément équilibrée, Joan Violet Robinson (1903-1983) analyse le rôle ambivalent du profit et du progrès technique sur la croissance, son époux Austin Robinson (1897-1993) propose des mesures de politique économique au gouvernement britannique, Richard Ferdinand Kahn (1905-1989) découvre le mécanisme du multiplicateur, James Edward Meade (1907-1995) recommande l'instauration d'un impôt sur la dépense et la maîtrise du libre-échange par les accords commerciaux. Membre plus tardif du Circus, Nicholas Kaldor (d'origine hongroise, 1908-1986) devient célèbre comme conseiller des travaillistes et pour ses études du cycle, de la répartition du revenu et de la croissance, sujets travaillés également par l'Italien Luigi Pasinetti (né en 1930). Le Polonais Michał Kalecki (1899-1970) revisite la théorie des classes sociales à la lumière des concepts keynésiens. George Schackle (1903-1992) s'intéresse aux actes économiques non probabilisables, l'Américain Edward Hastings Chamberlin (1899-1967) à la concurrence monopolistique et son compatriote Sidney Weintraub (1914-1983) à l'influence de la répartition du revenu sur la croissance.

II. L'école néo-keynésienne

La réflexion de beaucoup de grands professeurs des années 1940-1980 combine les enseignements néoclassiques aux découvertes de J. M. Keynes. Afin de souligner cette dualité, on les qualifie de néo-keynésiens (avec un trait d'union). Ils utilisent les concepts forgés par le Maître de Cambridge pour expliquer les dysfonctionnements de l'économie de marché, voire présenter le chômage par insuffisance de la demande comme un cas particulier du paradigme libéral. Faut de pouvoir dresser une liste exhaustive de cette multitude d'auteurs, qui d'ailleurs refusent souvent de se classer eux-mêmes dans l'une des deux écoles, on se bornera à citer les plus connus.

Le Britannique John Richard Hicks (1904-1989) et l'Américain Alvin Hansen (1887-1975) proposent le fameux graphique IS-LM, censé représenter le modèle keynésien. L'Américain Don Patinkin (1922-1995) tente de réconcilier le message de la *Théorie générale* et l'« équation » quantitative et son compatriote James Tobin (1918-2002) « réendogénéise » le taux d'intérêt tandis que l'Australien Alban William Phillips (1914-1975) trace sa célèbre courbe reliant hausse des salaires et chômage et que l'Américain Robert Merton Solow (né en 1924) construit un modèle de croissance « équilibrée ». Les investigations de l'Américain Paul Anthony Samuelson (1915-2009) recouvrent presque tout le champ de la science économique : les fluctuations (l'oscillateur), les échanges internationaux (théorème d'H.O.S.), la croissance (contre Joan Robinson, il participe à la « querelle des deux Cambridge » à propos des fonctions de production)... Le Français Raymond Barre (1924-2007) est avant tout un grand pédagogue de la discipline.